

# le monde libertaire

Hebdomadaire de la FÉDÉRATION ANARCHISTE

adhérente à l'IFA

ISSN 0026-9433

15 AU 21 AVRIL 1993

N° 910

10,00 F

## INSÉCURITÉ :



# LA POLICE VEILLE

# LES JEUNES EN MEURENT

**L**E MAIRE COMMUNISTE rénovateur (?) d'Evreux considère que seule la restauration de l'autorité paternelle (patriarcale) et familiale peut remettre de l'ordre dans les cités. Pour se faire, il a décidé d'instaurer les punitions collectives. Certaines aides sociales seront supprimées aux familles des mineurs suspectés d'être les fauteurs de troubles sur la ville et ses environs. Pierre Cardo, le tombeur de Michel Rocard et maire PR de Chanteloup-les-Vignes (Yvelines), veut faire de même avec les familles dont les gosses traînent le soir dans les rues. Un couvre-feu pour les jeunes ? A Saint-Denis (République populaire de Seine-Saint-Denis), les mêmes menaces planent dans certaines citées HLM dites chaudes : expulsion des familles aux enfants trop agités. Alors, vous voyez bien, l'écuménisme existe. La cohabitation n'est pas un problème.

Au niveau des plus hautes sphères des ténors politiques, Balladur dans son discours inaugural nous ressort le code de la nationalité. Rien n'a bougé au RPR depuis 1988. Le droit du sang est le seul garant de l'identité (blanche ?) de la République française. La réaction de Rocard-le-big-bang à ce même discours aura été de constater, avec effroi, que Balladur se référerait de trop à Pompidou. Selon lui, l'héritage catastrophique laissé par Pompidou aura été une politique de bétonnage immobilier à outrance et une politique irresponsable en matière d'immigration massive. Bref, nous vivons dans une atmosphère politique « saine ». Nous vous l'avions



Les individus masqués sont de la police (Brigades mobiles d'arrondissements). Joël Robine/AFP.

bien dit avec notre titre de « une » : *La chienlit s'en va... la merde revient* !, d'il y a quinze jours.

Il n'est pas vraiment étonnant, dans ces conditions, que la base de la police ait « légèrement » poussé à la roue ces derniers jours. Rendre la situation plus tendue pour voir à quel moment le gouvernement réagirait, histoire de prendre la température, rien de plus facile. Quatre morts (Chambéry, Paris, Wattrelos et Arcachon). Une fois la situation en place, ça devient un jeu d'enfant pour Pasqua d'utiliser la tension ambiante et manipuler les situations d'émeute.

A Paris, après le meurtre au commissariat des Grandes-Carrières d'un jeune zairois, Makomé M'Bewolé, il a pu compter sur les militants d'extrême droite employés par la police dans les Brigades mobiles d'arrondissement. Crânes rasés et saluts nazis ne laissent aucune équivoque quant à la compétence et au goût qu'ont ces flics en matière de ratonnades ; les faits ne nous démentent pas. Il est bien à la mode de présenter l'image « catastrophique » du tissu social. Les jeunes n'ont plus peur de la police, parce que la police est vue comme une bande rivale. Nous, on aurait plutôt tendance à considérer les flics comme des militants. Militants

(suite p. 3)

## E DITORIAL

### Le retour des Cloches

Ils sont partout les catholiques. On en a encore vu 40 000 défilier entre Chartres et Paris en cette période de Pâques. Comme les cloches, ils reviennent régulièrement sur le devant de l'actualité, lâchés sur le monde à partir du Vatican comme une nuée conquérante. A leur tête : un pape, qui pour marquer le coup dans le cadre de la guerre en ex-Yugoslavie, baptise deux Bosniaques en place Saint-Pierre devant 200 000 fidèles. De quoi frapper les esprits et ramener les foules au sein d'une Eglise qui se plaint de la désaffection de ses lieux de culte.

Papistes impérialistes de quoi est faite Rome, si ce n'est du sang des peuples convertis au fil de l'épée ! Derrière chaque fusil, il y a un religieux. Catholique ou autre.

Le vieux monde n'en finit pas de plier sous les coups des cléricaux. De tous les cléricaux, sans exception ! Ils prêchent la paix et sèment la guerre. La ficelle est grosse, pourtant elle marche. Pâques, ce n'est pas seulement la joie, c'est aussi la misère du monde que l'on prétend éradiquer depuis des lustres sans jamais s'en donner les moyens véritables.

Rompre avec la religion qui divise, supprimer les frontières et les Etats, abolir les classes, combler les inégalités... voilà autant d'éléments qui permettront, au-delà des « bonnes » paroles d'évangile des clercs de bâtir un monde laïque meilleur !

## PANORAMA

# La Russie dans tous ses états !

**A**LEXANDRE TCHOUKAEV connaît bien la Russie, puisqu'il y est né. A Paris, il a été le représentant pour la France du syndicat SMOÏ. Aujourd'hui, militant de la Fédération anarchiste, il nous livre son analyse sur la situation au pays des ex-Soviets.

**L'économie russe** — La situation continue à être critique. L'économie va de plus en plus mal, mais pas autant qu'à l'époque de Gorbatchev. La situation s'est stabilisée pour une grande partie des travailleurs. C'est assez supportable pour les catégories professionnelles hautement qualifiées, voire aussi pour les mineurs. Par contre, pour d'autres catégories, comme les retraités, les conditions de vie se sont dégradées. [...]

L'incertitude sur l'avenir angoisse la population. Les prix n'arrêtent pas d'augmenter. Le chômage progresse, il y a beaucoup de licenciements.

Intelligentsia (professions libérales et fonctionnaires) subissent de plein fouet cette crise économique. Il a été mis en place des bureaux du travail. En résumé, nous pourrions dire : la nomenklatura, aujourd'hui, a troqué la carte du Parti contre la carte bleue.

« La nomenklatura, aujourd'hui, a troqué la carte du Parti contre la carte bleue. »

**La mafia** — Elle existe, c'est sûr. Elle a seulement changé de stratégie. Avant, elle s'occupait de racket. L'argent accumulé là est réinvesti maintenant dans l'économie traditionnelle. Mais on ne peut pas affirmer qu'elle contrôle l'économie russe.

**Le niveau de vie** — Le salaire moyen russe est de 8 000 roubles par

mois. Un kilo de viande coûte 1 000 roubles ! Il n'y a plus de prix unique. Les prix varient d'une région à l'autre. A Moscou, la vie est la plus chère. On vit mieux en Biélorussie qu'en Russie. Dans les républiques asiatiques, la situation est la plus critique en terme économique et par conséquent politique. La répression est forte. [...]

Les Pays Baltes sont également en difficulté, leur économie étant liée à la Russie. L'Estonie, la Lituanie et la Lettonie espéraient une aide occidentale qui n'est jamais arrivée !

**Elt sine et le Parlement Russe** — On ne sait pas exactement qui gouverne le pays [...]. Elt sine fait figure de symbole de la démocratie. Mais il faut rappeler que lui (comme 80% des parlementaires russes) est un ancien communiste. On ne peut pas dire que les parlementaires soient tous staliniens. Ils ont été élus après l'arrivée de Gorbatchev.

(suite p. 5)

DE PRAGUES  
A VILNIUS

REGARDS SUR  
LE YIDDISHLAND

P. 6

T2137 - 910 - 10,00 F



FOP 2520



# Les féministes sont-elles coincées ?

**O**N ENTEND SOUVENT dire que les féministes sont coincées, qu'elles manquent singulièrement d'humour. Cette lacune serait-elle génétique ? Les féministes n'auraient-elles avec un empêchement de « zygmatiquer » en rond ? Ou bien, au contraire ne serait-ce pas plutôt le fruit d'une éducation sexiste ?

## Le langage

Manier une langue, c'est poser un rapport au monde. Dans la mesure où la langue n'est qu'un moyen de communiquer ou en tout cas d'essayer de communiquer, elle est un outil qui sert à exprimer une pensée. Dire cela, c'est affirmer que la langue est engagée dans des rapports sociaux. Plus, c'est dire qu'il n'y a pas de langue neutre, on peut même avancer que le langage peut aussi s'inscrire dans des rapports de force. On peut supposer à partir de là que notre langue, qui n'est que le moyen d'exprimer notre culture, sera la représentation en mots (maux) d'une culture patriarcale. Elle pourra alors exprimer en plus d'une tentative de communication, la censure, le mensonge, la violence, l'oppression ou le plaisir, la révolte... Notre rapport à la langue sera donc notre rapport à la société. Il prendra donc en compte des paramètres comme notre appartenance sociale, notre âge, notre profession, et notre sexe ou sexualité. Et parce que la langue est à la fois un miroir

culturel, elle se fait l'écho d'une société sexiste et dans une large mesure l'entretient.

Les différences entre discours masculin et discours féminin sont alors largement culturelles. Ou en tout cas, renforcent les différences biologiques comme le timbre de la voix. Par exemple, on peut constater que les femmes dans l'ensemble ont une voix plus aiguë que les hommes. On se rend compte alors que cette différence, intégrée à la codification de la langue, n'autorise pas les femmes à parler de façon dure sous peine de passer pour des nanas « pas baisantes » ! On attend d'une femme qu'elle soit toujours polie, qu'elle règle les conflits sans jamais perdre patience d'où la sale image que se trimballent les féministes lorsqu'elles transgressent ce code en s'inscrivant dans un rapport de force au cours d'une discussion utilisant des intonations « typiquement masculines » !

## Une forme spécifique du langage : l'humour

La remarque la plus courante sur les féministes est peut-être qu'elles n'ont pas d'humour. On signifie par là qu'elles ne produisent pas d'humour et qu'elles n'acceptent pas l'humour des autres, en particulier des hommes. Essayons d'abord de voir dans quelle situation une personne a envie de faire de l'humour. Selon la définition de l'humour, il s'agit « d'une forme d'esprit qui consiste à présenter la

réalité de manière à en dégager les aspects plaisants ou insolites ». Cela veut dire concrètement qu'une personne qui fait de l'humour, parce qu'elle s'inscrit dans une situation de communication, se met en spectacle. Attardons-nous un peu sur ce que recouvre cette idée de communication. Nous vivons (ce n'est pas un scoop) dans une société patriarcale. La conséquence est que lorsque les hommes sont dans une situation de communication, ils se situent dans un ordre social hiérarchique. Ils visent alors en communiquant à négocier, acquiescer un statut. Cela devient une lutte pour préserver leur indépendance et éviter l'échec. Les femmes abordent très différemment la communication. Elles le font en tant qu'individu-e-s à l'intérieur d'un réseau de rapports. Elles visent elles aussi à négocier mais leur but sera de rapprocher des interlocuteurs, de parvenir à un accord.

Cela devient alors une lutte pour conserver l'intimité en évitant l'isolement. Il ne s'agit pas de dire que les femmes ne sont pas soucieuses d'éviter l'échec, seulement elles essaieront d'y parvenir par le biais de liens personnels tandis que les hommes qui veulent aussi éviter l'isolement le feront par le biais de l'opposition. Cette fracture nette qui trouve son origine dans la séparation entre la sphère privée et la sphère publique (les femmes ayant été confinées dans la sphère privée, tandis que les hommes s'occupaient de la vie de la cité) modifie profondément le rapport au langage. Par cette recherche de connivence, d'intimité,

les femmes ont un rapport au langage plus intime, elles l'utiliseront plus facilement dans le privé, oseront plus chez elles que dans une assemblée. Les hommes au contraire parleront plus en public et se tairont plus chez eux là où ils ne sont plus en représentation, où ils n'ont plus à impressionner autrui.

L'humour pratiqué le plus souvent dans nos sociétés est plutôt de la satire (voir les dessins ou les textes publiés dans les médias). Pas étonnant alors que les femmes pratiquent peu cet « art ». En effet, outre qu'il faille se sentir à l'aise pour prendre la parole dans une assemblée, il faut en plus avoir suffisamment confiance en soi pour être sûr de la faire rire. De plus, aborder la communication comme une compétition, c'est trouver un moyen de se valoriser. Or, quoi de plus facile que de se mettre en valeur en s'opposant à un groupe choisi et en soulignant ce qui nous semble être ses défauts ? Ainsi, on peut marquer sa supériorité d'occidental-e en soulignant le côté bon enfant des noir-e-s, ou encore on peut marquer sa supériorité d'homme en soulignant le côté faible des femmes. On peut aussi jouer sur les tabous en blaguant sur certains comportements sexuels « hors normes »... On comprend aisément pourquoi les femmes qui ne se situent pas dans un contexte de compétition et qui ont aujourd'hui encore du mal à prendre la parole en public pratiquent assez peu la satire.

Malheureusement pour les chers compagnons avec qui nous partageons un espace de vie, en plus de ne pas être drôles, nous ne rions pas lorsqu'eux le sont. Les situations insolites et ridicules peuvent me faire hurler de rire. Mais les blagues sur le cul qui sont en général des blagues sur des comportements sexuels bien précis comme la prostitution, l'homosexualité, ne me paraissent pas mettre en relief quelque chose de ridicule. Tout au plus, dans le cas de la prostitution, cela met en relief une réalité sordide pour les prostituées et la misère sexuelle pour les clients. Il est aujourd'hui de mauvais ton de blaguer sur les « nègres » sous peine de passer pour raciste. Essayez ce genre de blagues avec un ami noir et vous verrez qu'à la longue il s'en lassera. Alors je ne manque pas d'humour mais, m'inscrivant contre les interdits posés par ma culture d'occidentale, je ne souhaite pas les renforcer.

L'humour comme forme spécifique de langue véhicule aussi une représentation du monde, elle traduit des valeurs d'un groupe social donné. Pour conclure ce passage, j'aimerais citer deux blagues sorties du milieu féministe : un cosmonaute revient sur terre après un séjour dans l'espace. On lui demande comment est Dieu, il répond : « Elle est noire ». Voilà une histoire drôle (?) très connotée culturellement et qui probablement fait rire plus les femmes que les hommes. On peut être plus

méchante et se mettre à notre tour à ridiculiser le groupe hommes : « Pourquoi les femmes se grattent la tête en se levant le matin ? Parce qu'elles n'ont pas de couilles ». Cette blague a été testée auprès d'un échantillon représentatif de la population masculine et féminine et elle a à chaque fois fait beaucoup rire les femmes et très peu les hommes ! Plus sérieusement, le problème est qu'à rire de nos différences, celles-ci finissent par être présentées comme des handicaps et peu à peu les blagues sur le sexe présentent une image très dévalorisante des femmes.

## Une forme spécifique du langage : l'insulte

Il est un autre domaine où les féministes sont violemment attaquées, c'est celui des insultes. Combien de fois n'avons-nous pas entendu dire que nous étions « coincées » ou « castratrices » parce que nous refusions l'utilisation de certains mots que nous jugions sexistes ? La liste est longue de ces mots qui véhiculent une image dépréciative de la femme. Que disons-nous lorsque nous signifions à quelqu'un qu'il est lâche, en lui disant « qu'il n'a rien dans la culotte ou qu'il n'a pas de couilles » ? Ce que nous disons en fait, c'est que le sexe de l'homme est supérieur à celui de la femme, le sien étant d'ailleurs défini par l'absence de... »

Cette attitude dépréciative vaut aussi pour la communauté homosexuelle, puisqu'il est fréquent de traiter quelqu'un d'« enclulé ». On signifie d'ailleurs par là que la sodomie est une pratique strictement homosexuelle. Cela valorise un certain type de comportement sexuel au détriment d'un autre jugé hors norme. Et justement parce que je ne suis pas « coincée », je revendique le droit de pratiquer la sodomie. Je refuse qu'une institution quelconque, que ce soit l'Etat ou le Vatican, décide de ce qui se fait ou pas en matière de sexualité. Certains me diront qu'ils ne visent pas du tout à ridiculiser cette pratique en utilisant ce terme. Mais qu'on le veuille ou pas, la langue n'est pas neutre et il est bon d'avoir un minimum de recul par rapport à elle comme nous le faisons dans bien d'autres domaines.

## La pornographie

Je voudrais maintenant aborder la question de la pornographie et de l'érotisme, puisqu'il s'agit là encore d'une question sur laquelle les féministes passent pour des coincées. Au préalable, il est intéressant de noter qu'il n'existe pas de revues pornographiques féminines et qu'on trouve peu de graffitis pornos dans les toilettes pour femmes. A partir de là une constatation s'impose : la pornographie (contrairement à son

le monde  
**libertaire**

Rédaction-Administration  
145, rue Amelot  
75011 Paris.  
Tél. : (1) 48.05.34.08.  
FAX : (1) 49.29.98.59.

## Bulletin d'abonnement

Tarif	France (+ DOM-TOM)	Sous pli fermé (France)	Etranger
1 mois 5 n°	<input type="checkbox"/> 35 F	<input type="checkbox"/> 70 F	<input type="checkbox"/> 60 F
3 mois 13 n°	<input type="checkbox"/> 95 F	<input type="checkbox"/> 170 F	<input type="checkbox"/> 140 F
6 mois 25 n°	<input type="checkbox"/> 170 F	<input type="checkbox"/> 310 F	<input type="checkbox"/> 250 F
1 an 45 n°	<input type="checkbox"/> 290 F	<input type="checkbox"/> 530 F	<input type="checkbox"/> 400 F

Abonnement de soutien : 350 F. Abonnement étranger sous pli fermé : tarif sur demande. Pour les détenus et les chômeurs, 50 % de réduction sur les abonnements de 3 mois et plus en France métropolitaine (sous bande uniquement).

Nom ..... Prénom .....  
Adresse .....  
Code postal ..... Ville .....  
Pays .....  
A partir du n° ..... (inclus).

Abonnement de soutien   
Chèque postal  Chèque bancaire  Autre

Virement postal (compte : CCP Paris 1128915 M)

Règlement à l'ordre de Publico à joindre au bulletin.

Pour tout changement d'adresse, joindre la dernière bande de routage.

« YUGOSLAVIE :  
LE TERRORISME  
DES ETATS »

La Brochure  
anarchiste  
n° 7

Prix : 20 F  
(chèque à l'ordre  
de Publico)

Librairie  
du Monde Libertaire,  
145, rue Amelot,  
75011 Paris

Rédaction-Administration :  
145, rue Amelot, 75011 Paris  
Directeur de publication :  
André Devriendt  
Commission paritaire n°55 635  
Imprimerie : La Vigie,  
24, rue Léon-Rogé,  
76200 Dieppe  
Dépôt légal 44 145  
1<sup>er</sup> trimestre 1977  
Routage 205 - La Vigie  
Diffusion SAEM  
Transport Presse



## Insécurité : la police veille les jeunes en meurent

genre grammatical) est de sexe masculin. Nous ne sommes pas contre le cul, ni contre la sexualité. Par contre, nous sommes sûrement contre la représentation patriarcale qui en est faite à travers la pornographie. Il s'agit bien à chaque fois de la mise en images de fantasmes masculins qui évidemment sont le fruit d'une culture qui a toujours eu intérêt à présenter la femme comme une maman ou une putain. Par ailleurs nous ne pouvons prendre le risque que cet « art » renforce le commerce sexuel, quand on sait par exemple qu'aujourd'hui des milliers de petites filles aux Philippines crévent pour satisfaire les fantasmes sexuels des Occidentaux, ceux-là même qui consomment la pornographie en Occident.

### En guise de conclusion

Les féministes ne sont pas forcément coïncées, et l'histoire montre que sans elles la liberté sexuelle existerait encore moins qu'elle n'existe aujourd'hui. Etre féministe en 1993, c'est lutter pour des rapports égalitaires entre les hommes et les femmes. Elles ont acquis ces dernières années un certain nombre de droits. Mais l'ultime rempart à notre libération est peut-être cette difficulté à inscrire dans les consciences le respect de notre identité de femmes. Aussi, il n'est pas étonnant qu'aujourd'hui nous ayons encore du mal à lever l'ambiguïté véhiculée par nos détracteurs selon laquelle nous serions toutes des castratrices en puissance. La première phase de ce discours étant en général de nous traiter de coïncées et de mal baisées. Les conséquences du patriarcat sont plus pernicieuses encore dans la langue que partout ailleurs, et les changements souhaitables paraissent tellement hors de portée, qu'il est souvent plus facile d'être correct quand on parle de féminisme et de se laisser aller dans d'autres conversations en toute bonne conscience puisque justement « on rigole » et puis « vous savez bien les copines que nous ne sommes pas d'horribles machos dans la vie ! » De plus, la langue participe tellement à la construction de sa personnalité, que s'attaquer à ses effets pernicieux est souvent vécu comme une remise en cause de son identité.

Muriel  
(gr. Milly-Witkop - Nantes)

(Suite de la « une »)

d'un ordre qui n'est pas le nôtre. Peut-être bien qu'il faut bouffer, qu'il n'y a pas de sot métier, mais flic, juge ou maton... ce ne sont pas des métiers mais des fonctions de répression.

L'exploitation et la manipulation de la colère pour le moins justifiée des jeunes du quartier se sont révélées des plus réussies. La stratégie de la tension (faux-semblants de charges, charges réelles, expéditions commandos de flics en civil, guidage des manifestants excédés vers les rues commerçantes) a servi à merveille ceux qui voulaient noyer la gravité des bavures dans un nuage

de gaz lacrymogènes (véritable rideau de fumée) et occulter le racisme policier et ses violences quotidiennes par des vitrines brisées. Gros titres et grosse colère de Charles Pasqua à l'appui. Tout cela a permis un quadrillage du XVIII<sup>e</sup> arrondissement hors pair, un état de siège pour tout dire, lors de la manifestation interdite du samedi 10 avril.

Pourtant, pour nombre de gens du quartier, les « citoyens tranquilles », les salauds, c'était bel et bien ces flics en civil qui d'ordinaire sont aux carrefours en uniforme. Pourris, dégueulasses, évitant d'affronter le rassemblement de front, mais débou-

lant à trente d'un vrai-faux camion de la Poste où ils étaient cachés, puis s'élançant dans des rues à la poursuite de petits groupes isolés, ils ont démontré en agissant ainsi que dans un combat classique, ils ne font pas forcément le poids. C'est quand même bien des commerçants du quartier qui ont permis à des jeunes traqués de se réfugier dans leur arrière-boutique. La population du XVIII<sup>e</sup> a peur, c'est vrai, mais c'est de la police qu'elle a peur. Franchement, il y a de quoi. N'est-il pas vrai que le commissariat des Grandes-Carrières ainsi que celui jouxtant la mairie d'arrondissement ont depuis des années mauvaise réputation auprès

de ceux qui y sont passés (tabasages, escaliers « glissants », insultes racistes [1], gardes à vue prolongées, menaces d'une arme...).

La campagne Quilles-Broussard d'intensification des contrôles d'identité sous le précédent gouvernement et, actuellement, les rafles du quartier Barbès (750 personnes contrôlées), qui ont précédé les bavures, ont contribué à la détérioration du climat.

B.D., V.T. & C.N.  
(gr. Louise-Michel, Ubu & La Villette - Paris)

(1) A défaut d'insultes racistes, un camarade s'est fait traiter de... « sale EDF », parce qu'agent de cet organisme.

### REVUE DE PRESSE

# Faits et méfaits de la police dits et non dits des journaux

**Q**UE N'A-T-IL PAS ÉTÉ DIT à propos des affrontements du XVIII<sup>e</sup> arrondissement, du 7 au 9 avril dernier ! « Le retour des casseurs » titrait *France-Soir* du 9 avril, dont le journaliste est bien le seul à avoir entendu le slogan « *Les Français dehors* ». Le seul, également, à produire cette intéressante observation : « *Les CRS et les gardes mobiles ont également tiré des grenades lacrymogènes pour disperser les manifestants dont le nombre est alors passé de 200 à 400* ». Drôle de casseurs, en vérité, que ces gamins parfois âgés de dix ans qui attaquaient les CRS à visage découvert dans une remarquable insouciance. Le livreur de Félix Potin, agressé par les gardes mobiles devant la mairie, figurait-il parmi les « casseurs » découverts par *France-Soir* ? Coupable d'être noir et d'avoir klaxonné en soutien aux manifestants, il a vu son camion attaqué à coups de

matraques par des mobiles se comportant, pour le coup, comme des vandales pis que les manifestants.

Que n'a-t-on pas omis de signaler, aussi, dans les comptes rendus de la presse ! Personne ne s'est fait l'écho de l'ambiance du quartier durant ces trois jours que les forces de l'ordre tenaient absolument à présenter comme des jours de guerre. Samedi, les lignes de bus étaient supprimées dans le quartier dès 7 heures du matin. Les habitants de toutes les rues partant du commissariat ou de la mairie ont vécu durant trois jours au rythme des colonies de cars de CRS et des sirènes des voitures de police. Les précautions des commerçants relevaient souvent du plus haut comique : ainsi, des agences bancaires situées boulevard Ney, à près de deux kilomètres du théâtre des affrontements, avaient fermé boutique. Samedi, les cabaretiers

avaient fait recouvrir leur vitrines de panneaux de bois, mais affichaient « ouvert » pour désaltérer les participants de la manif interdite. Les commerçants échaudés par la soudaineté de la casse de mercredi soir avaient pris soin de vider leur devanture, de renforcer les vitrines à l'aide de gros scotch avant de descendre leur blindage. Mobiles et nervis en civil, qui patrouillaient plusieurs nuits durant dans cette artère commerçante de la rue Ordener, donnaient au quartier un cachet tout particulier : une première représentation de *Peur sur la ville*, version Pasqua ?

### Dangereux cache-cache

A noter, d'ailleurs, que dans ces rues sous haute surveillance, des militants d'extrême droite se revendiquant d'un improbable « Comité des Français » avaient pu coller de longs tracts dénonçant Chirac et Pasqua comme autant de suppôts de l'immigration.

Signalons, néanmoins, quelques bonnes enquêtes : celle du *Jour*, l'un des rares journaux à avoir donné la parole à ces gamins hilares qui jouaient à cache-cache avec la police en se réclamant de l'intifada ; seul journal, également, à avoir publié un communiqué de Pasqua à ses flics les encourageant chaudement à faire régner leur ordre. Bien vus, également, les témoignages de *Libé* relatant les propos sans ambiguïté des flics lors des premières interpellations : « Je

crois que tu n'as encore compris le film : maintenant, on a repris le pouvoir », ou encore « alors, les gars, on fait comme d'habitude, on commence par s'occuper des mineurs ». De même, les tabasages systématiques perpétrés au commissariat des Grandes-Carrières ont été relatés avec talent. D'un misérabilisme risible, en revanche, le reportage du *Journal du Dimanche* intitulé « Au commissariat du XVIII<sup>e</sup>, cest Zola tous les jours... » à propos des conditions de vie des misérables policiers des lieux.

Reste qu'aucun média n'a véritablement approché la mort d'Eric, 18 ans, à Chambéry, le 4 avril ; celle de Pascal Tais, jeune sidéen mort la rate éclatée dans un commissariat d'Arcachon le 8. Véronique, la compagne de ce dernier, peut sans doute estimer s'en tirer à bon compte, elle qui est sortie du commissariat vivante, avec seulement des bleus, les poignets blessés par les menottes, une côte et une dent cassées. Beau début de carrière Pour Charles Pasqua, qui s'était illustré dès les premiers jours de son mandat ministériel en faisant rafter 750 personnes en deux jours à la Goutte-d'Or. Et si Ballardur, qui parle de tolérance et de modération, était somme toute un comique à sa manière ?

Pascal Choisy

## RENDEZ-VOUS

### BORDEAUX

Le groupe Emma-Goldman communiqué : « La Fédération anarchiste appelle à participer à la manifestation du 1<sup>er</sup> Mai sur le thème : "Travailler tous et travailler moins, sans réduction de revenus, pour travailler autrement". Rendez-vous à 9 h, place Jean-Jaurès. »  
Groupe Emma-Goldman, 7, rue du Muguet, 33000 Bordeaux.

### GRENOBLE

Le groupe Jules-Vallès organise à Grenoble une conférence-débat sur le thème « Qu'est-ce que l'anarchisme ? ». Elle se tiendra le mercredi 21 avril à partir de 20 h 30 au Centre social Chorier-Berriat, rue Le Châtelier (en face de la piscine).

### NANTES

Retrouvez le groupe Milly-Witkop (FA) et l'OCL-Nantes sur Alternantes FM (91 et 98.1) le mardi 27 avril. « Le Magazine libertaire » aura pour thème : « L'immigration et la citoyenneté ».

### TOULON

Le groupe Nada de Toulon peut être contacté à l'adresse suivante : ACL, BP 6081, 83065 Toulon cedex (inscrire « Groupe Nada » au dos de l'enveloppe).

### PARIS

A vos plumes ! — Dans le cadre de son projet d'édition de la brochure *Les anarchistes face à la télévision*, le groupe Salvador-Haro et le Réseau pour l'abolition de la télévi-

sion invitent les lecteurs du Monde libertaire à donner leur avis sur ce média. Vaste sujet en effet qui n'a pourtant guère été approfondi. C'est donc le moment d'en profiter ! Toute contribution sera la bienvenue ; toutes les opinions doivent se faire entendre. Voici quelques pistes pour faciliter votre démarche : que pensez-vous de la télévision aujourd'hui ? Est-ce un média comme les autres ? Est-ce un instrument de communication ou de manipulation ? Peut-on y échapper ? Quelle alternative envisager ? Une télé libertaire, pourquoi pas ?... mais pour quoi faire ? Pour toute correspondance, écrivez au groupe Salvador-Haro, Librairie du Monde Libertaire, 145, rue Amelot, 75011 Paris.

**SIDA : MOBILISATION GÉNÉRALE !**  
Semaine d'action et d'information  
du 26 avril au 4 mai 1993  
sur Radio Libertaire (89.4)  
avec ACT UP-PARIS  
et de nombreuses associations



CONFÉDÉRATION PAYSANNE DE L'HÉRAULT

# Reconnaissance aux forceps

**Bernard Gilet est éleveur. Membre de la Confédération paysanne de l'Hérault, il nous relate la lutte que son syndicat a menée récemment afin de faire admettre sa représentativité et de pouvoir continuer à exister sur le département.**

IL Y A QUATRE ANS, LA Confédération paysanne (associée à la Fédération des caves coopératives et à l'Union syndicale viticole) obtenait dans l'Hérault 35% des voix aux élections professionnelles de la Chambre d'Agriculture. L'enjeu de ces élections était la participation aux commissions paritaires, à savoir, pouvoir intervenir sur les orientations agricoles du département (choix des structures, développement, répartition des aides...). Le score minimum pour être élu était de 15%, nous devions donc y participer. Pourtant, il n'en fut rien.

Le préfet de l'Hérault prenait un arrêté niant notre représentativité, arguant d'un manque d'antériorité dans nos activités syndicales (argument que bien sûr nous contestions).

Nous avons donc porté l'affaire devant le tribunal administratif de Montpellier. Celui-ci rendait le 29 octobre 1992 un jugement en notre faveur et cassait l'arrêté du préfet.

Notre représentativité démocratiquement acquise et juridiquement confirmée aurait dû s'imposer aux instances agricoles de l'Hérault.

Encore une fois, ce ne fut pas le cas. Le ministère, de son côté, faisait appel devant le Conseil d'Etat. Que d'obstination à nous barrer la route ! Il faut croire que nos analyses et nos propositions sur l'agriculture dérangent le pouvoir autant que la Fédération nationale des syndicats d'exploitants agricoles (FNSEA) qui défend sans relâche une agriculture

productiviste et industrielle. L'obstination de la FNSEA à conserver une situation de monopole syndical, dont elle bénéficie depuis Vichy, est bien compréhensible ; l'attitude du gouvernement « socialiste » (de l'époque) est plus étonnante.

Mais d'obstination, nous non plus, nous n'en manquons pas et décidions d'occuper le 12 février 1993 la Direction départementale de l'Agriculture. Nous demandions

**« Le préfet de l'Hérault prenait un arrêté niant notre représentativité... »**

l'application de la loi qui nous permettait de travailler au sein des commissions paritaires.

Devant le refus têtue de discuter de la part du directeur et du ministère, le porte-parole de la Confédération paysanne de l'Hérault décidait d'entamer une grève de la faim qu'il ne cesserait qu'une fois nos revendications satisfaites, à savoir : notre nomination dans les commissions de la Chambre d'Agriculture de l'Hérault ; l'accès aux offices interprofessionnels pour la Confédération paysanne au niveau national (revendiqué depuis plusieurs années). La seule réponse que nous obtenue fut de nous faire expulser *manu militari* par la police en fin de journée. Nous nous étions donc repliés sur la Mairie

de Montpellier où le maire nous avait invité dans l'après-midi.

La partie de bras de fer était engagée. Pour nous, c'était simple : soit nous obtenions ce que nous demandions, soit nous disparaissions de la scène syndicale dans l'Hérault.

Le 16 février, Jean-Pierre Soisson (ministre de l'Agriculture) faisait une visite de travail dans l'Hérault pour discuter de l'organisation commune du marché viticole (OCM). Bien entendu, nous n'étions pas conviés à cette réunion, et ceci malgré le travail que nous avions accompli et publié sur ce sujet capital.

Nous nous sommes donc invités. Une centaine d'entre nous attendait le ministre à Montpellier. Je vous passe les péripéties pour vous livrer le résultat de ces cinq jours de grève de la faim, de ces nombreux témoignages de soutien des politiciens locaux de toutes tendances (élections obligent), de la bonne médiatisation régionale et du soutien des Montpelliérains, venus nombreux signer les pétitions. La pression fut telle que nous apprenions, dans l'après-midi du 16, que nous serions reçus le vendredi 19 au ministère de l'Agriculture. Nous devions apprendre ce jour-là que le préfet recevait l'ordre de nous nommer immédiatement dans les commissions et que la Confédération paysanne serait désormais admise à siéger aux offices interprofessionnels.

Voilà ce qu'il nous aura fallu dépenser d'énergie et d'argent pour faire appliquer dans un pays dit « démocratique » un résultat électoral et une décision de justice. Temps et argent que nous aurions pu dépenser plus utilement à la défense des paysans et du monde rural.

C'est une victoire et une belle victoire que nous avons obtenue, mais nous ne sommes pas dupes. Nous faisons partie des « mines » que le gouvernement Bérégovoy laisse derrière lui. Pour une fois que des manœuvres politiciennes nous sont favorables !

Toutefois, nous n'oublions pas que les gouvernements dits « socialistes », qui se sont succédés pendant douze ans, ont promis à la Confédération paysanne la place qui lui revient sur la scène syndicale, pour ne la lui accorder que sous la pression au moment de partir pour pas mal de temps, semble-t-il.

Nous verrons bien de quoi demain sera fait, sans trop d'illusion néanmoins ; le président de la FNSEA n'a-t-il pas déclaré ouvertement, avant les élections législatives, que son syndicat et l'opposition RPR-UDF (majoritaire depuis) étaient d'accord sur les orientations agricoles. Rien de nouveau là-dedans.

Bernard Gilet

## Nouvelles du front

**MANŒUVRES « BRIGNOLES 93 » : LA FÉDÉRATION ANARCHISTE MET SON GRAIN DE SEL ANTIMILITARISTE**

C'est sous le nom de « Brignoles 1993 » qu'ont eu lieu des manœuvres militaires d'envergure nationale (les plus importantes pour cette année) du 26 mars au 7 avril entre Nîmes et Brignoles. Cette dernière ville, sous-préfecture du Var, et ses 12 000 habitants auront été les otages de l'armée le lundi 5 avril à travers la prise d'assaut de leur ville par la Légion (le 2<sup>e</sup> Régiment étranger d'Infanterie) et autres militaires... soit 1 700 hommes, une centaine de chars et des avions de l'aéronavale.

La population, à aucun moment consultée sur l'opportunité de telles manœuvres, a dû subir l'occupation de sa ville (combats de rues, fumigènes, barricades, blindés aux carrefours, vols à basse altitude...).

Un autre aspect (et non des moindres) de ces manœuvres aura été leur coût ; à savoir des centaines de millions de francs qui ont été dilapidés (au frais des contribuables), alors que les populations subissent la crise économique au travers du chômage, de la baisse du pouvoir d'achat et autres austérités. Des actions ont eu lieu pour dénoncer ces manœuvres et combattre le militarisme au travers d'affichages antimilitaristes ; de la diffusion le samedi 3 avril sur le marché de Brignoles, par une quinzaine de camarades, d'une pétition (signée par une centaine de personnes, dont certains élus) ; de la distribution de tracts, de l'envoi de communiqués et de la publication d'articles dans la presse locale (« Manœuvres de Brignoles : les "anars" scandalisés », *Var Matin* du 31 mars 1993 ou encore : « Brignoles : anarchistes et pacifistes dans la rue », *Var Matin* du 4 avril 1993, ainsi que dans *Nice Matin*). Des actions qui, au-delà de ces manœuvres, sont à inscrire dans un combat continu contre l'armée dans le département le plus militarisé de France.

Bruno (gr. Région-toulonnaise)

BILLET D'HUMEUR

### Les salariés : Indiens du XXI<sup>e</sup> siècle ?

Lorsque Colomb posa le pied aux Amériques, il prit immédiatement possession de la terre au nom des « rois très catholiques ».

Les « naturels », qui foudroyaient ce sol depuis les origines ou presque, ne pouvaient même pas imaginer qu'on pût posséder la terre, pas plus que la mer, les étoiles ou l'air qu'on respire.

La suite nous est connue : confiscation de leur espace vital, de leur liberté, de leur culture, de leur dignité et finalement de leur vie (quand les « civilisés » ne commençaient pas par là) au nom du droit du plus fort ou du droit divin qui d'ailleurs est le même.

Plus près de nous, les salariés ne pensaient pas être un jour déposés de leur travail à grande échelle. Le travail n'étant pas pour eux un bien enviable, mais simplement un moyen obligé d'existence que personne, en dehors de leur classe, n'avait d'intérêt à revendiquer.

Bien sûr, depuis l'épisode des canuts lyonnais, la classe ouvrière et, par extension, les employés savaient que la conception capitaliste du progrès entraînait invariablement le chômage. Mais on trouvait toujours, avec plus ou moins de malheur, à louer sa tête ou ses bras ailleurs quand survenait le licenciement. Actuellement, la conjoncture est différente, l'avancée technique à ce point rapide et brutale, que les seuls salariés en titre sont ceux que le patronat n'a pas encore pu remplacer par des machines.

Privés d'un droit fondamental conditionnant leur appartenance même à une classe sociale, déracinés professionnellement, des millions de travailleurs sont dépouillés de leurs ressources financières et de leur rang dans la société.

Pour le plus grand avantage du profit maximum, orchestrée par la grand-messe-médiatique des prêtres de la nouvelle Trinité (informatique, technocratie, égocentrisme), les multitudes d'Indiens des temps modernes sont mûres pour la grande migration à la recherche d'un endroit

où survivre. Mais au bout du sentier de la guerre des petites annonces, des entretiens infructueux et de la fin de droits, qu'est-ce que les gouvernants envisagent à long terme pour les ex-masses laborieuses ?

Une fois dépassées les capacités de service et d'accueil des organisations caritatives (au XIX<sup>e</sup> siècle, on disait charitables), de l'assistantat ponctuel, des faux stages, des emplois bidons, toutes initiatives destinées à éteindre les cimes insolentes des graphiques qu'escaladent allégrement les chiffres à plusieurs zéro des demandeurs d'emplois, quel avenir pour ces pourcentages revus et corrigés qui représentent des hommes et des femmes ? Car ils sont de plus en plus nombreux les laissés-pour-compte, les *loosers*, les exclus de la croissance, les découragés, ceux dont le plan de carrière s'arrête sous le porche d'une église ou à la sortie d'un cinéma, les parias de la société libérale avancée.

Ils campent autour des grandes villes dans des cités qui ne sont plus dortoirs mais désespoir et attendent la nuit pour se livrer à des raids contre le sacro-saint principe de la propriété privée afin d'éteindre la faim de consommation publicisée dans leurs entrailles, les plus courageux allant jusqu'à faire la manche.

Que feront pouvoirs publics et classes dirigeantes face à ces foules de plus en plus grandes de sans-travail, sans-logis, sans-espoir considérés comme des bouches inutiles par ceux qui n'ont jamais eu faim et froid ? Se résoudront-ils, en fin de compte, à créer de nouvelles réserves ? Avec des écrans géants pour la diffusion des matchs de foot après distribution quotidienne de nourriture et hebdomadaire de drogues *lights* ? Du pain et des jeux pour prévenir les révoltes ? Mais qui songe à la révolte quand on a vidé la tête, ôté l'espoir, persuadé de sa propre inutilité, prouvé par l'emploi son inexistence ?

G. Diaz

## Associations

**RENCONTRE NATIONALE ANTI-HIÉRARCHIE ET ANTI-INSPECTION A TOULOUSE**

Le syndicat pour une éducation libertaire (CNT-AIT) de Lille communique : « La prochaine et XI<sup>e</sup> Rencontre nationale anti-hiérarchie et anti-inspection (SGEN, Ecole émancipée, non-syndiqués...) se tiendra les 29, 30 et 31 mai 1993 à Toulouse.

Cette rencontre débutera le samedi 29 en fin d'après-midi et s'achèvera le lundi de Pentecôte aux environs de midi.

Le coût de la chambre et des repas sera d'environ 200 F par personne pour l'ensemble du week-end.

Les inscriptions de toutes les compagnes et de tous les compagnons intéressés doivent se faire le plus rapidement possible auprès de Jean-Pierre Sertillange, 4, place Ritay, 31000 Toulouse. Tél. : 61.23.28.05. »

« L'ANARCHO DU VAL DE LOIRE »

L'Union régionale Centre de la Confédération nationale du travail (CNT) vous informe que le n° 4 de son périodique, *L'Anarcho du Val de Loire*, vient de paraître.

Au sommaire : un éditorial ; « Le souffle de l'espéranto » ; un extrait de l'ouvrage *Autour du congrès de Tours* de Boris Souvarine ; « Histoire de la scission entre la CGT et FO en Indre-et-Loire » (troisième partie) et les derniers potins.

Pour obtenir *L'Anarcho du Val de Loire*, contre un timbre à 2,50 F, écrivez à : CNT, BP 1303, 37013 Tours cedex.



# La Russie dans tous ses états !

(suite de la « une »)

Mais, bon, la plupart d'entre eux restent des apparatchiks reconvertis à l'économie de marché. Et les querelles entre Eltsine et les parlementaires se résument à des luttes de pouvoir ou à des conflits de méthode. Ainsi, Eltsine et le Parlement se sont opposés à propos d'un décret rédigé par le Président russe concernant la banqueroute des usines et les privatisations, simple divergence sur le « comment faire ». Le pire, c'est qu'aujourd'hui rien n'est appliqué : ni les décisions d'Eltsine ni les mesures du Parlement ! Exemple : les kolchozes ont été dissous, rien ne les a remplacés.

La solution avancée par Eltsine a été de lui donner les pleins pouvoirs. Evidemment, le Parlement s'y est opposé une nouvelle fois, arguant qu'il s'agissait là d'une demande dictatoriale. Il a manqué soixante voix aux parlementaires pour retirer à Eltsine la Présidence.

**L'armée** — Elle reste une institution prédominante. Avant, elle ne s'occupait pas de politique. Cela était assuré par le KGB. Aujourd'hui, le KGB a été dissous mais les hommes sont restés, et ses prérogatives sont désormais rattachées au ministère de la Défense. Du coup, l'armée fait de la politique. Il y a eu fusion. Les militaires font aussi dans l'économie, à l'exemple de cet

ancien général du KGB, Sterligov, qui est maintenant à la tête de plusieurs entreprises.

**L'extrême droite** — Eltsine est qualifié ici en France de populiste, mais il s'est démarqué des mouvements d'extrême droite. Par contre, certains communistes n'ont pas échappé à l'influence d'organisations comme Pamiat ; on les qualifie de rouges-marrons. C'est Eltsine qui a utilisé le premier ce terme. Eltsine, lui, se revendique hors parti.

**Les partis politiques représentés au Parlement russe** — Il y a le bloc centriste, la Russie démocratique, sur lequel s'est appuyé Eltsine

chimiques en Sibérie), entreprises métallurgiques, là, on a pu constater qu'il y avait parmi les salariés des cas de cancer liés de toute évidence aux conditions d'exploitation. Ces usines sont nuisibles, mais il n'y a pas les moyens financiers pour les rénover. Si on les ferme que faire des travailleurs ?

Près de la frontière avec la Mongolie, au bord du lac Baïkal, il y a une usine de production de papier, autour une petite agglomération. Cette usine pollue le lac, l'environnement immédiat de la population. Et bien, il n'y a pas d'argent pour fermer l'entreprise et la reconstruire en tenant compte des nécessités écologiques : filtrage, épuration des déchets. Et si on ferme, la ville meurt. C'est souvent le problème.

**La guerre dans le Caucase** — Le Caucase, c'est trois républiques : la Géorgie, l'Arménie et l'Azerbaïdjan. C'est aussi plusieurs dizaines de petits peuples. C'est une guerre civile. Guerre civile meurtrière tout autant qu'en ex-Yougoslavie, mais les médias en parlent peu. Il y a des viols, des exécutions sommaires. Il n'y a pas de camps parce qu'on tue les gens sur place...

Les Occidentaux n'interviennent pas, non seulement parce qu'ils estiment que c'est le pré carré d'Eltsine, mais également parce qu'il n'a pas d'enjeu. L'Azerbaïdjan, ça intéresse qui ?

**Les anarchistes** — Ils sont présents en Russie, en Ukraine et en Biélorussie. Dans cette dernière république, il y a la Fédération anarchiste de Biélorussie. En

« **Les militants anarchistes participent au "mouvement orange" (manifestations satiriques).** »

Russie, il y a la Confédération anarcho-syndicaliste (KAS), mais elle ne regroupe plus beaucoup de monde, seulement quelques militants à Moscou et en Sibérie. Il y a également l'Initiative des anarchistes révolutionnaires (IREAN). Globalement, les anarchistes sont peu nombreux. La plupart sont jeunes,

étudiants. Ils ne restent pas très longtemps dans les organisations anarchistes. Des groupes se créent et disparaissent. Il régnait aussi une certaine confusion. Certains se qualifient d'anarcho-capitalistes ou d'anarcho-démocrates. L'un des leaders de la KAS, Issaïev, a rejoint le Parti des Travailleurs, proche des trotskistes. Il travaille avec les syndicats officiels !

Sinon, les militants anarchistes participent au « mouvement orange » (manifestations satiriques) comparable à ceux de Pologne et d'Allemagne de l'Est. Ils publient des bulletins, mais irrégulièrement. Par manque d'argent et de moyens techniques, il n'y a pas là-bas l'équivalent du *Monde libertaire* !

Propos recueillis par Alain Dervin (gr. Pierre-Besnard - Paris)

« **Le seul souci des parlementaires, c'est de garder leur place de député et leurs privilèges.** »

pour conquérir la Présidence. D'une manière générale, la composition du Parlement va de l'extrême droite (peu représentée) à la gauche. Pour l'essentiel, le seul souci des parlementaires, c'est de garder leur place de député et leurs privilèges. Les clivages politiques sont accessoires.

**L'environnement** — On n'est pas au bord d'une catastrophe écologique. Par contre dans de nombreuses usines (usines

## BRÈVES ANTICLÉRIQUES INTERNATIONALES

### Nom de Dieu !

#### ÉTATS-UNIS

**Rescue America** — Huit personnes de l'association américaine contre l'avortement, Rescue America, qui manifestaient contre l'avortement ont été arrêtées samedi 3 avril à Birmingham (Grande-Bretagne) alors qu'elles bloquaient l'entrée d'une clinique pratiquant des interruptions volontaires de grossesse (IVG). Mardi 30 mars, à la suite d'affrontements entre militants de Rescue America et partisans de l'avortement, dix-neuf personnes avaient été interpellées devant le siège de la Fédération internationale du Planning familial à Londres. Les militants de Rescues America ont l'intention d'aller ensuite en

Irlande et en France. Les Américains pourraient garder leurs déchets, non ?

#### ITALIE

**Au fou !** — Franco Zeffirelli, réalisateur de *Roméo et Juliette* et de *Jésus de Nazareth*, a déclaré être favorable à « la peine de mort pour les femmes qui avortent ». Pour lui, non seulement « les positions du Saint Père sont tièdes » sur la question, mais « la mafia n'est rien en comparaison de ceux qui commettent le crime de tuer une personne sans défense ». C'est ça, en résumé, Jean-Paul II est un libéral et les mafieux de doux rêveurs... Ben voyons !

OLT

#### FINLANDE

• Chômage record dans toute l'histoire du pays : 17% (420 000 chômeurs sur 5 millions d'habitants) ; dans certaines localités, ce taux atteint 30%. Les prévisions pour l'année 93 ont avancé le chiffre de 500 000 chômeurs, alors que les pessimistes affirment qu'il y a actuellement 600 000 sans-emploi.

• L'augmentation des prix et des taxes caractérise, en ce moment, l'action du gouvernement avec par exemple une taxe sur les carburants et un « emprunt forcé » prélevé sur les revenus moyens et supérieurs. Des taxes sur les grandes écoles, les collèges et les écoles de commerce sont aussi instituées, ainsi que des quotas sur la santé, la recherche, l'art, le sport et le travail des jeunes. Coupes claires dans les indemnités des chômeurs, attaques contre le système de pensions.

• Aux élections locales, c'est le Parti social-démocrate (opposition) qui est sorti vainqueur. Il est passé de 25,2% à 27,1%. Les Verts ont triplé leurs suffrages, qui atteignent 6,9%. Des treize candidats fascistes et xénophobes, trois ont été élus. Le pourcentage de votants, supérieur aux prévisions, a été de 70,9%.

• Le Parti communiste finlandais, pratiquement dissous, est officiellement déclaré en faillite, pour banqueroute. Ce parti avait fait de mauvais investissements, accumulant les dettes à hauteur de trente millions de dollars.

• Les responsables du SAK (centrale syndicale) suggèrent la modération pour les prochaines discussions salariales. Ne doivent pas être avancées les revendications portant sur l'augmentation des salaires. Il n'est pas question d'organiser une grève générale contre les mesures gouvernementales. De la base s'élèvent des voix dissonantes.

• Le 12 novembre 1992, a eu lieu une première théâtrale d'une œuvre dédiée à Nestor Makho ; des centaines de tracts sur la makhnovchina ont été collés dans tout Helsinki.

• Le 21 novembre 1992, la Fédération anarchiste finlandaise a tenu son congrès à Jyväskylä. Pour tout contact, écrivez à **Finnish Anarchist Federation, International secretary, PO Box 82, 90501 Oulu (Finland).**

Traduit de « **Umanita Nova** » (hebdomadaire de la FA italienne) du 31 janvier 1993

#### SOLIDARITÉ AVEC LA MONGOLIE

Lors du congrès de l'Association internationale des travailleurs (AIT), qui s'est tenu à Cologne en avril 1992, des observateurs venus de Mongolie, travailleurs des hôpitaux de Oulan-Bator, avaient pu exposer aux délégués présents l'état d'extrême pénurie des hôpitaux de cette partie du monde.

Devant cette situation, le syndicat de la santé de la fédération locale CNT-AIT de Barcelone décida d'organiser une campagne de collecte de produits pharmaceutiques et médicaux. C'est ainsi que le lundi 11 janvier 1993, un chargement de 3 500 kilos d'une valeur de six millions de pesetas de matériel sanitaire a été mis sur un camion à destination de Oulan-Bator. Ceci a été rendu possible grâce au travail des sections syndicales de la CNT des hôpitaux de Vall d'Hebron et de Bellvitge, avec le soutien de l'Institut català de la Santé, de l'entreprise Farmacéuticos Mundi et du groupe « Les Amis de l'AIT » de Lausanne.

Yves Peyraut (d'après « Solidaridad obrera » [CNT-AIT] de mars 1993)

## PIN'S EN SOLDE « ANARCHAOS » COÛTE 12 F



Le pin's « Anarchaos » en trois couleurs (noir, blanc et rouge), édité par le groupe Henry-Pouaille de Saint-Denis est soldé au prix de 12 F (au lieu de 20 F) Commandez-le à la librairie du Monde Libertaire (chèque à l'ordre de Publico).



DE PRAGUE A VILNIUS

# Regards sur le Yiddishland

« **U**N JUIF polonais habitant actuellement aux Etats-Unis, rescapé de deux ou trois camps de concentration à travers l'Europe. On lui a posé un jour la question : Monsieur, avec tous ces voyages organisés, qu'elle est finalement votre langue maternelle ?

Ah, disait le Juif errant, je ne sais pas vraiment, je baragouine l'anglais, je fais l'amour en français, je jure en allemand, je pleure en polonais, je me lamente en yiddish et je prie en hébreu. Avec tout cela on se pose encore la question : Pourquoi les Juifs sont polyglottes. » (Sara Alexander).

Est-il nécessaire de chercher une meilleure définition du Yiddishland, ce monde détruit par le nazisme ? Aujourd'hui, il nous reste nos yeux pour pleurer sur ce monde défunt. Cependant, quelques-uns tentent par des études de faire revivre ce lieu d'espoirs et de détresses.

## « Olam » ou la vie au shtet'l

Malheureusement, *Olam* (1) est écrit par un stalinien de la pire espèce. Mark Zborowski (2) fut un agent du Guépéou (l'ancêtre du KGB) qui infiltra le mouvement trotskyste. Il fut responsable (directement ou indirectement) de l'assassinat de plusieurs militants de la Ligue communiste et de la IV<sup>e</sup> Internationale.

Anthropologue, il entreprit un travail sur la vie juive en Europe centrale.

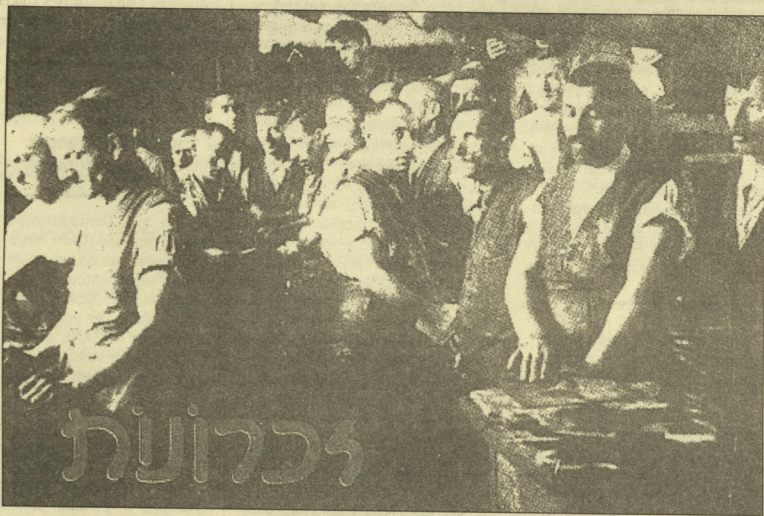
*Olam* signifie en yiddish « assemblée », « l'ensemble des hommes », autrement dit l'ensemble des Juifs qui vivent au shtet'l.

Le shtet'l est cette petite bourgade juive, quelque part en Pologne, où les Juifs (*yid* comme on dit dans la langue locale) ont plus ou moins été obligés de se rassembler.

L'auteur décrit les principes de la vie juive, avant la Première Guerre mondiale. Il omet de rappeler les exclusions et les pogromes dont les Juifs étaient victimes. Ce livre se cantonne à donner des explications sur le monde juif religieux. S'il est vrai que celui-ci formait une partie importante du monde juif, les Juifs avaient pour beaucoup abandonné la religion, cherchant les voies de l'émancipation. (3)

## « Vilnius, Vilna, Wilno : la Jérusalem de Lituanie »

Vilnė en yiddish fut un des carrefours de la vie juive (4). Par son emplacement géographique, Vilnius, en plein cœur des Pays Baltes jouxte la Pologne et l'est de



A l'atelier. Photo extraite de « Mémoires d'un révolutionnaire juif », Hersh Mendel, PUG, 1982.

la Russie. Cette ville représentait avant la *shoa* (anéantissement) le symbole du cosmopolitisme.

L'immigration juive en Lituanie se développe après l'expulsion des Juifs de différents pays d'Europe. Au fur et à mesure des réactions antisémites, les Juifs se déplacent vers l'est. Les premières installations juives à Vilnė ont lieu entre le XIII<sup>e</sup> et le XIV<sup>e</sup> siècle (5). Durant longtemps les Juifs connaîtront un calme relatif dans cette région. C'est à partir du XVIII<sup>e</sup> siècle que les Juifs des pays d'Europe centrale et orientale vont être à nouveau victimes d'une vague d'antisémitisme encore plus violente : pogromes, interdictions professionnelles et scolaires se multiplient. Une des réponses à ce rejet sera trouvée dans le socialisme.

En 1870, un cercle composé d'ouvriers et d'instituteurs voit le jour. A partir de cette date, les groupes révolutionnaires vont se multiplier, ceux-ci rejoignent en nombre les populistes russes. Certains d'entre eux, comme Aron Samuel Liberman, « [mirent] l'accent sur une double oppression, économique et nationale, dont les classes laborieuses juives étaient les victimes ». Dans ce contexte, nombre de militants se penchent sur la nécessité de créer un socialisme spécifiquement juif. Entre 1894 et 1896, cinquante six grèves éclatent à Vilnė. La police recherche un médiateur chez les religieux. C'est alors que le groupe de la ville répond par un texte : « *Le peuple juif est divisé en deux classes dont l'hostilité est si grande que même la sainteté du Temple ne peut l'arrêter.* »

L'autre accent de la lutte sociale est mis sur la nécessité d'employer le yiddish, langue qui doit permettre l'unité et la compréhension de l'ensemble des classes populaires.

En 1897, les socialistes juifs créent le Bund, qui, en se développant, devient l'Union générale des travailleurs juifs de Pologne, de Russie et de Lituanie (6). Ses axes de luttes (auxquels se sont souvent rattachés les anarchistes juifs) sont : l'égalité des droits, face à l'antisémitisme et à la multiplication des pogromes ; la création de groupes d'autodéfense (rendue publique en 1902) ; la lutte contre les institutions religieuses juives et la multiplication des grèves avec l'extension de celles-ci aux non juifs.

Vilnė fut aussi le lieu où le sionisme se développa, notamment, par le biais du courant socialiste-sioniste (le *Poalé-sion*) qui voulait créer en Palestine une terre socialiste.

Vilnė fut pendant l'entre-deux-guerres le haut lieu de la culture juive : point de rencontres et de discussions d'un grand nombre d'intellectuels, de nombreux romans et pièces de théâtre ont été écrits dans cette ville. Lieu d'expériences pédagogiques qui vont de la création de manuels scolaires à l'organisation d'écoles juives laïques yiddish, regroupées sous le sigle CISHO (Organisation centrale des écoles yiddish), qui allaient de la maternelle au secondaire, certaines d'entre elles étant autogérées. Ou bien encore de la création d'un centre pour la culture juive, le YIVO, qui tenta, entre autres, d'unifier langue du yiddishland en

lui attribuant des règles grammaticales. (Ce centre existe encore actuellement à New York, il est un organisme de recherche).

Une partie de cette ville, le ghetto, deviendra durant la Seconde Guerre mondiale un des premiers lieux d'expérimentation de ce que les nazis appelaient la « solution finale ». Le 1<sup>er</sup> septembre 1943, les derniers survivants appelèrent à l'insurrection. Le ghetto fut rasé quelque temps plus tard. Certains partisans réussirent à rejoindre les résistants des forêts environnantes.

## « Le choix des Juifs sous Vichy »

La communauté juive fut-elle en France majoritairement résistante ou bien soumise ? (7) C'est la question que pose Adam Rayski, un ancien responsable des FTP-MOI. (8)

Il est nécessaire de rappeler que l'ensemble des Juifs vivant en France furent victimes de l'antisémitisme de Vichy. La première rafle s'est abattue sur des notables juifs. C'est parce qu'ils étaient juifs qu'ils furent victimes de déportations et de persécutions.

Dans de telles conditions, la résistance ou la soumission n'est peut-être qu'une question de choix individuel, même s'il est vrai qu'une partie de la population a d'abord cherché à se protéger au détriment de l'autre partie. Le problème ne se situe certainement pas dans l'attitude des Juifs vivant en France, mais comme le rappelle Adam Rayski dans le fait « *qu'il existait deux forces de nature différente. L'une étatique, dont l'idéologie, s'agissant de la question juive,*

*puisait aux sources françaises xénophobes et antisémites, une idéologie naturellement ouverte au racisme meurtrier national-socialiste et qu'elle assimilait facilement.* Et l'autre qui choisit le côté de la justice.

## « Les Juifs et l'Allemagne »

En yiddish *ashkénazim* veut dire allemand, ou plutôt Juifs d'Allemagne (9). Au travers d'un recueil d'articles Enzo Traverso s'interroge sur ce qu'a pu être la « symbiose judéo-allemande », cette époque où la culture juive et allemande était imbriquée, ou plutôt lorsque la judéité était noyée dans la culture allemande. A partir de ce constat deux types de judaïsme se dégagent : le Juif paria ou le Juif parvenu.

Le Juif paria recouvre plusieurs types de révolte : le socialisme, symbolisé par des visages comme celui d'Erich Mühsam, de Gustav Landauer ou bien de Rosa Luxemburg. Cette révolte ne prenant pas forcément le chemin de la Révolution. Le Juif paria pouvant être sioniste. Dans cette typologie, l'auteur y inclut Bernard Lazare, l'anarchiste-sioniste qui écrivait : « *Les antisémites bourgeois et cléricaux reprochent aux Juifs d'être des révolutionnaires. Travaillons à mériter ce reproche.* » (10)

Le Juif parvenu, quant à lui, cherche à s'intégrer dans la culture allemande, il oublie sa judéité et est la première victime du régime nazi qui s'instaure.

Le Yiddishland a été assassiné. Ces études visent le même objectif : *Zakhor* (souviens-toi).

Sylvain Eichenfeld  
(gr. Rudolf-Rischer - Paris)

- (1) *Olam*, Mark Zborowski, collection Terre humaine, Plon, 185 F.
  - (2) Voir sa notice dans le volume 43 du *Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier*.
  - (3) *Pour un autre ouvrage sur le Shtet'l*, voir R. Ertelt, *Le Shtet'l*, éditions Plon.
  - (4) *Vilnius, Vilna, Wilno... la Jérusalem de Lituanie*, Henri Minzeles, éditions La Découverte, 195 F.
  - (5) *Le premier pogrome en Occident date de la première croisade en 1096.*
  - (6) L'histoire du mouvement ouvrier juif est retracée par N. Weinstock dans *Le Pain de Misère*, 3 volumes, éditions La Découverte.
  - (7) Adam Rayski, *Le choix des Juifs sous Vichy*, éditions La Découverte, 160 F.
  - (8) Voir à ce sujet Maurice Rasjfas, *L'An prochain la Révolution*, éditions Mazarine et S. Courtois, *Le Sang de l'Etranger*, éditions Fayard.
  - (9) Enzo Traverso, *Les Juifs et l'Allemagne*, éditions La Découverte, 140 F.
  - (10) In Bernard Lazare, *Juifs et Antisémites*, éditions Allia, 160 F.
- Tous les ouvrages cités sont en vente à la librairie de Monde Libertaire.



L'ÉTAT DES LIEUX DU SEXISME

# « La guerre contre les femmes »

Marylin French - éditions L'Archipel

« **S**ELON une croyance largement répandue, l'humanité est passée d'un état de "sauvagerie" où les hommes des cavernes traînaient les femmes par les cheveux à une "civilisation" où ils leur ouvrent galamment les portes. En réalité, c'est plutôt l'inverse qui s'est produit ». Dans son dernier ouvrage, *La Guerre contre les femmes*, Marylin French fait un état des lieux du sexisme contre les femmes aux Etats-Unis. Il ne s'agit ni d'un billet d'humeur ni d'un pamphlet sur les machos. L'auteur cite à l'appui de ses propos de nombreux chiffres éloquentes sur la réalité de l'oppression des femmes aujourd'hui aux Etats-Unis.

L'essai est divisé en quatre parties. La première partie traite de la discrimination des systèmes contre les femmes. Marylin French démontre comment les femmes sont obliées de l'Histoire. Elle dénonce cette réaction en chaîne qui commence par la mise en place d'un système économique qui d'une part ne reconnaît pas le travail des femmes et d'autre part les surcharge de travail de telle sorte qu'elles ne peuvent participer à la vie politique du monde. Ces deux facteurs de discrimination se renforcent l'un l'autre puisque lorsque les femmes cherchent à participer à la vie politique de la cité, elles sont victimes à l'intérieur des structures politiques de la reproduction du système discrimina-

toire de la société. La deuxième partie du livre aborde la guerre des institutions contre les femmes. Elle est surtout centrée sur les Etats-Unis et démontre comment, là aussi, tout est mis en œuvre pour priver les femmes de l'autosuffisance économique, de l'accès aux décisions politiques, et de la libre disposition de leur corps. L'auteur questionne le milieu médical, le domaine juridique fournissant des

« ...[les hommes] sont aussi fascinés par les jouets, et très doués pour inventer des structures qui leur donnent l'illusion qu'ils sont les maîtres. »

statistiques très précises sur la façon dont est rendue la justice en Amérique du nord. La troisième partie rend compte de la guerre culturelle contre les femmes. A l'aide d'exemples, elle offre un panorama des discriminations dans l'art, le langage et la publicité... La quatrième partie traite des agressions contre le corps des femmes dans la vie quotidienne et domestique. Le livre s'achève par un état des lieux dans l'Hexagone, écrit par une française.

Outre son caractère informatif parce que très documenté, cet ouvrage ne manque pas d'humour. Voici en guise de conclusion une brillante démonstra-

tion de la supériorité féminine ! « Si on voulait, pour une fois, démontrer l'infériorité des hommes, on pourrait avancer le fait qu'ils meurent statistiquement plus tôt que les femmes, qu'ils sont émotionnellement instables et donc jamais fiables, qu'ils sont incapables d'avoir des enfants ou de les élever, et même de se faire à dîner. Sujets à des troubles hormonaux qui les font entrer dans des colères dangereuses (pour leur vie et celle des autres), ils sont aussi fascinés par les jouets, et très doués pour inventer des structures qui leur donnent l'illusion qu'ils sont les maîtres. Ils possèdent toutefois certaines qualités : ils sont sexuellement passionnés, et leur irresponsabilité les rend amusants et brillants lorsqu'on ne parle pas d'affaires sérieuses. Assurément, il faut confiner une telle espèce dans un parc à jeux et la laisser s'amuser tandis que les femmes assument la responsabilité de gérer la société, élever les enfants et préparer le dîner. Si telle était l'idéologie dominante, les actes individuels qui contredisent cette définition seraient jugés comme des exceptions, et les protestations de groupes masculins comme l'effet de troubles hormonaux. »

Muriel (gr. Milly-Witkop - Nantes)

N.B. : cet ouvrage est en vente à la librairie du Monde Libéraire au prix de 130 F (chèque à l'ordre de Publico).

## THÉÂTRE

# Allumés !

« C'est qui c'est qui frapp'à cette porte ? »

Si vous n'allez au théâtre qu'une fois dans l'année ou par mois, voire par semaine... allez voir cette année, ce mois-ci, cette semaine, la compagnie 4.1.12 dans la pièce *La Pièce perdue*. Certains l'ont déjà vue en province, en Belgique et en Suisse ; elle va continuer à tourner mais pour le moment elle est à Paris au théâtre de La Tempête à la Cartoucherie de Vincennes, ceci jusqu'au 25 avril. Onzième pièce de la compagnie nancéenne qui sévit depuis 1972, *La Pièce perdue* met en scène trois acteurs : une comédienne amoureuse, foncièrement chiante (Odile Massé) ; un prince charmant, acteur étranger et étrange aux accents savoureux, subtil croisement bizzaroïde entre les Monty Python, Harpo Marx, Joe Cocker et un nain de Gotlib (Michel Massé) et un souffleur, qui serait à la fois le fils de Buster Keaton et de Kantor (Jean-Michel Bernard).

C'est du théâtre dans le théâtre, mais il s'agit plus des rapports entre les acteurs et d'incommunicabilité

que d'une parodie du théâtre. A partir de la problématique commune aux trois personnages, jouer une pièce dont on se demande si elle existe vraiment, toutes les solutions théâtrales sont proposées : le boulevard, le drame shakespearien, l'opérette et un extrait à la *Phantom of Paradise*. On pleure de rire pendant plus d'une heure, et ça fait vraiment du bien. Le travail des acteurs, lancés à 200 à l'heure, est si intense qu'ils ne peuvent jouer que du jeudi au dimanche (1), et c'est déjà une performance. La preuve que c'est super bien, le grand critique de *Libé* n'a pas aimé ; j'ai essayé de lire une de ses pièces, et bien j'ai compris pourquoi. Doivent pas rigoler tous les jours à *Libé*.

La semaine prochaine, faites pas les cons, allez voir 4.1.12 !

Michel Bonjour

(1) Du jeudi au samedi à 21 h et le dimanche à 16 h 30.

\* *L'association « Entrez les Artistes ! » organise une fête sous chapiteau le lundi 26 avril, porte de Passy, sur la pelouse Saint-Cloud (juste derrière l'hippodrome).*

Tous les gens du spectacle et leurs amis sont invités.

La fête débute à 19 h 30 et dure jusqu'à l'aube.

Au programme : attractions, libations, repas, musique...

Entrée : 80 F (une boisson + le repas) ou 50 F (une boisson). Réservations et renseignements au 43.79.51.12.

\* *Entrez les Artistes !*, 88, boulevard de Charonnes, 75020 Paris.

Radio Libertaire vient d'éditer un bandeau : « *Radio Libertaire 89.4, la voix sans maître... et sans publicité* ». Prix à l'unité : 1 F et pour 50 exemplaires : 40 F (chèque à l'ordre de Publico).

En vente à la librairie du Monde Libéraire, 145, rue Amelot, 75011 Paris.

L'AFRIQUE SUR RADIO LIBERTAIRE (89.4)

## « Koumbi »

Lundi de 15 h à 16 h : « Chroniques sahéniennes », émission divisée en trois séquences (les deux premières durent un quart d'heure, la dernière une demi-heure) : paroles d'hier et d'aujourd'hui (contes, proverbes, récits mythiques fondateurs des sociétés, poèmes, littérature) ; revue de presse (vie politique et économique africaine) ; rubrique sociale (la vie en France : paroles concernant les questions de l'insertion en France et ses spécificités ; modes éducatifs, communication parents-enfants, polygamie et autres modes de vie adaptés à des sociétés différentes) et informations juridiques, civiques et sociales.

Mardi de 18 h à 19 h 30 : « Afrique politique » (émission bimensuelle). L'Afrique bouge, on parle de démocratie, de nouvelles générations se lèvent.

« Afrique politique » par ses débats, donne la parole aux acteurs de ces changements, aux spécialistes des questions africaines : chercheurs, journalistes spécialisés, hommes politiques, universitaires...

Une revue de presse de vingt minutes et une heure de libre débat, sans aucune autre censure que celle des auditeurs.

Cet espace de la libre parole permettra aussi de recevoir des chercheurs et spécialistes divers sur des thèmes tels que l'éthnicité, le nomadisme, et toutes composantes importantes du tissu social africain, en Afrique ou ici.

Les questions de développement resteront au centre des débats.

Vendredi de 21 h à 21 h 45 :

« Portraits d'Afrique ».

Ce sont des portraits de créateurs, d'artistes, qui expriment et façonnent notre imaginaire. Culture populaire et traditions vivantes sont les axes principaux de ces entretiens.

Peintres, poètes, musiciens, gens de lettres, de théâtre ou de cinéma sont les médias qui révèlent les mythes et l'espace mental collectif des peuples.

L'un des objectifs de ces enregistrements est d'appréhender l'Afrique dans sa complexité et sa différence. Complexité, car non-équivalence de certains concepts — religieux, culturels, politiques — avec ceux en

vogue dans l'espace européen. Différence, car l'histoire de l'Afrique est niée en profondeur en raison du récent passé colonial. Ces émissions, grâce à un éventail de personnalités diverses s'exprimant sur leur art, sur leur pratique, leurs études sur la vie et la mort dessinent une autre réalité, plus vaste.

Vendredi de 21 h 45 à 22 h :

« Actualités culturelles de la diaspora noire ».

Il s'agit de donner une information sur toutes les manifestations culturelles organisées par des Africains, Antillais, Haïtiens et autres peuples de la diaspora noire.

Sont communiquées également toutes manifestations dont le thème rejoint le domaine culturel africain, ainsi que les comptes rendus de festivals, concerts, pièces de théâtre... sur Paris, en province et même à l'étranger.

Ces entretiens sont réalisés le plus souvent avec les organisateurs de ces manifestations, mais aussi avec l'avis du public.

Vendredi de 22 h à 22 h 30 :

« Le rendez-vous des villages ».

Donner la parole aux paysans du Sahel immigrés en France, leur donner la possibilité de présenter les projets qu'ils ont réalisés dans leurs villages, par leur épargne et leur engagement en faveur du développement local, tel est l'objet principal de ce créneau.

L'objectif visé est de faire connaître et reconnaître les processus de développement que sont en train de mettre en place ces hommes du Sahel. Des hommes nouveaux émergent, confrontés aux responsabilités dont ils se sentent lourdement investis, étant comptables pour leurs enfants et les générations futures de l'avenir du Sahel. Tout ce qui concerne le développement trouve sa place dans cette émission : débats, écoute de voyageurs qui reviennent du Sahel, compte rendu des projets réalisés par les uns et les autres...

De temps en temps, la veillée du village nous rappelle que le moment de la communication, de l'esprit, de la culture reste essentiel au-delà des processus de transformation envisagés.

### RADIO LIBERTAIRE

(89.4 FM)

SÉLECTION DE LA SEMAINE

« **Flagrants désir** », jeudi 15 avril, 19 h 30 - 20 h 30 : autour de Gardel, Piazzola... sur le tango.

« **Chroniques rebelles** », samedi 11 h 30 - 14 h 30 : week-end Palestine (enregistrement) : escalade de la répression dans les territoires occupés ; des nouvelles de la solidarité avec la coordination pour le retour de tous les déportés palestiniens ; écologie libertaire.

« **Le Rose et le Noir** », samedi 17 avril, 22 h - 24 h : émission d'Act up-Paris sur le SIDA.

« **Indiens sans plume** », dimanche 18 avril, 20 h - 22 h : le comité d'action paysanne au Guatemala.

« **Parole d'associations** », mardi 20 avril, 19 h 30 - 20 h 30 : *Tabou-Santé* (journal associatif pour les jeunes).



**R**ENDEZ-VOUS

**CHELLES**  
Le groupe Sacco-Vanzetti de Chelles vous informe que sa prochaine réunion publique aura lieu au 1 bis, rue Emilie, le samedi 8 mai, à 20 h 30, et portera sur l'analyse critique et les propositions que les anarchistes peuvent faire au sujet des événements de l'ex-Yougoslavie.

**SAINT-AVOLD (MOSELLE)**  
Les liaisons de Sarrebourg et de Freyming-Merlebach viennent de constituer le groupe Ne plus subir. Pour sceller cette union, la projection du film *Un Autre futur* (sur l'Espagne libertaire de 1936) est organisée le dimanche 25 avril, à 20 h, au Centre d'action culturelle (CAC) de Saint-Avold.

La projection sera suivie d'un débat sur l'anarcho-syndicalisme, qui sera animé par des membres du syndicat CNT.  
Pour rejoindre le groupe, écrivez à Bernard Nihotte, BP 74, 57805 Freyming-Merlebach cedex ou à Ne plus subir, BP 58, 67260 Sarre-Union cedex.

**P**ARUTIONS

**PRESSE**  
La Lettre n° 7 (avril 1993) du groupe Sacco-Vanzetti vient de sortir. Elle est disponible contre un timbre à 2,50 F auprès du GRELE, 1 bis, rue Emilie, 77500 Chelles.

**PRESSE**  
Le n° 98 (avril 1993) de *Contre Vents et Marées*, journal d'humeur anarchiste de la région Rhône-Alpes vient de paraître. Vous pouvez vous le procurer au prix de 6 F (abonnement pour dix numéros : 60 F à l'ordre de « Contre-Courants ») à « Contre-Courants », La Ladrrière, 38080 Saint-Alban-de-Roche. En vente également à la librairie du Monde Libertaire.

**PRESSE**  
Revue mensuelle éditée par les groupes Jean-Roger-Caussimon de Nancy et Ne plus subir de Sarrebourg/Freyming-Merlebach, les liaisons de Haute-Marne, de Guebwiller et des individuels FA, *l'Encre Noire*, n° 10 est disponible au prix de 5 F auprès du CRES, BP 16, 54550 Pont-Saint-Vincent.

Vous pouvez également vous abonner à *l'Encre Noire* en envoyant un chèque de 30 F à l'ordre de CESL. En vente également à la librairie du Monde Libertaire.

**PRESSE**  
Le groupe Ne plus subir de Sarrebourg/Freyming-Merlebach édite un bulletin de 4 pages, *la Feuille*. Procurez-vous le premier numéro de ce bulletin en envoyant un timbre à 2,50 F à : Ne plus subir, Bernard Nihotte, BP 74, 57805 Freyming-Merlebach cedex.

**PRESSE**  
Le dernier numéro (gratuit) de *la Mistouffe* (n° 14) voit enfin le jour. Ce petit journal artisanal a maintenant 4 ans. Il a récemment changé de peau, et sa parution n'est plus mensuelle mais irrégulière. Ce changement est dû à quelques problèmes financiers, mais aussi à un manque de temps évident, lié à l'augmentation du nombre des activités organisées dans notre local ou ailleurs, car pour nous libertaires, si écrire est important, agir l'est aussi. *La Mistouffe* a besoin de soutien. Envoyez des articles, des dessins, des informations, des conseils, des remarques, de l'oselle.  
La Mistouffe, 61, rue Jeannin, 21000 Dijon. Tél. : 80.66.81.49.

DE L'EX-YOUGOSLAVIE A LA GUERRE EN GÉNÉRAL

**Plus de 600 signatures à ce jour**

**A**UX 259 SIGNATURES publiées dans les n° 903 et 904 du *Monde libertaire*, s'ajoutent plus de 350 signatures recueillies depuis.  
En lançant cette initiative, la Fédération anarchiste n'avait pas comme objectif d'exercer une quelconque pression sur les Etats, les chefs de guerre ou le « machin onusien », ne se faisant aucune illusion sur leur volonté réelle de résoudre le cas de l'ex-Yougoslavie dans l'intérêt de la population.

Pour la Fédération anarchiste, il s'agissait de susciter une prise de conscience et surtout de faire participer des hommes et des femmes à des actions concrètes qui quelle que soit leur échelle permettront :  
— un soutien aux organisations (pacifistes, féministes...) dans l'ex-Yougoslavie ;  
— la création de centres d'accueil de réfugiés politiques sans restrictions ;  
— la création de centres spécifiques pour les femmes violées ;

— en France, le développement des luttes antimilitaristes, anti-nationalistes... ;  
— la dénonciation du « nouvel ordre mondial » que les Etats occidentaux tentent de nous imposer.

En lisant régulièrement, *le Monde libertaire*, vous avez pu constater la multiplication de ce type d'initiatives.

**Les Relations extérieures de la FA**

**R**ENDEZ-VOUS

**TOURNÉE « BONAVENTURE » DANS LE DOUBS & EN MÉDITERRANÉE**

« Bonaventure », une école libertaire dans l'île d'Oléron. Pourquoi ? Comment ? Nouvelle tournée de conférences des animateurs du projet « Bonaventure », dans les villes suivantes :

**SOCHAUX**  
A l'initiative de la CNT du Doubs, jeudi 15 avril, 20 h 30, salle du Prado, avenue du Général-Leclerc.

**BESANÇON**  
A l'initiative du groupe Proudhon de la FA, vendredi 16 avril, 20 h, à Radio Bip, 14, rue de la Viotte.

**MARSEILLE**  
Samedi 17 avril, 17 h, au Centre international de recherches sur l'anarchisme, 3, rue Saint-Dominique (près de la gare Saint-Charles).

**NICE**  
A l'initiative du groupe Nestor-Makhno, mardi 20 avril, 20 h, à la salle Bréa, 4, boulevard Carabacel.

**MONTPELLIER**  
A l'initiative du groupe FA, mercredi 21 avril :  
— 17 h, bâtiment D, salle C 102, Faculté des Lettres Paul-Valéry, route de Mendé ;  
— 21 h, au Centre Lacordaire (près de l'Esplanade).

**NÎMES**  
A l'initiative du groupe Henri-Marius, jeudi 22 avril, 20 h 30, au Centre culturel Pierre-Gamel (derrière Casino), avenue Pierre-Gamel.

**TOULON**  
A l'initiative du groupe Région-toulonnaise, vendredi 23 avril, 20 h, salle Franck-Arnal, rue Vincent-Scotto (quartier La Rode).

**CORRENS (CENTRE-VAR)**  
A l'initiative du groupe FA de la région brignolaise, samedi 24 avril, 20 h, salle des fêtes.

**« Appel pour la paix maintenant ! »**

**C**ET APPEL, s'il tient compte des événements qui ensanglantent l'ex-Yougoslavie, dépasse en réalité ce simple cadre.  
En effet, les situations de « fait accompli » auxquelles nous sommes trop souvent confrontés ne servent en réalité qu'à nous forcer la main et nous conduisent à opérer des choix illusoire. Des choix qui n'en sont pas !  
La guerre « pour parvenir à la paix » est une vieille rengaine constamment reprise par les classes dirigeantes. Aussi nous prenons date, dès à présent, afin que cessent à jamais ces tentatives de culpabilisation très souvent employées par les gouvernants.  
• Fidèles à nos engagements pacifistes, antimilitaristes, nous appelons à tout mettre en œuvre afin

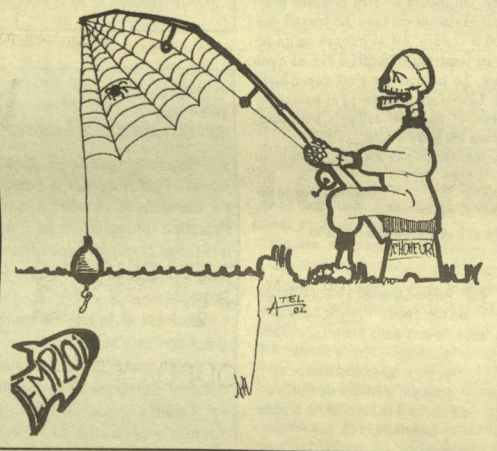
que les bombes, les fusils, le feu ne soient plus employés comme règlements d'un conflit.  
• Au nouvel ordre mondial se juxtapose un cours nouveau, l'intervention militaire *humanitaire*. Il est plus que temps que cesse cette hypocrisie qui, sous couvert de justice, de droit d'ingérence, nous conduit petit à petit vers ce qui serait seule la issue au problème Yougoslave : la *guerre* (contre qui ?) pour faire régner la *paix* (de qui ?).  
• L'idée de guerre juste, propre, humanitaire tente de se frayer un chemin. Une fois enlevé le voile de l'hypocrisie, il ne reste que des faits : la guerre, c'est sale et meurtrier ! Elle traîne inmanquablement son cortège d'horreurs (viols, camps, massacres d'hommes, de femmes et d'enfants). Au bout du compte, le

Peuple, qui est du mauvais côté du fusil, apprend que les dirigeants se retrouvent à Genève ou ailleurs pour signer la *Paix*.  
• Remarquons que ce sont ceux (dirigeants de tous bords) qui provoquent ce genre de conflits qui laissent faire les trafics d'armes et nous proposent ensuite une intervention *humanitaire*.  
• Nous rappelons qu'Américains, Soviétiques, Français... ont pratiqué l'ingérence impérialiste : Indochine, Viêt-Nam, Chili, Tchad, Afghanistan, etc. Ces interventions n'ont jamais concerné l'amélioration des conditions sociales d'existence des peuples soit-disant « secourus ».  
• Nous voulons rappeler que la seule manière de préparer la paix universelle consiste d'une part à repousser définitivement les sirènes de la guerre, du nationalisme, du racisme et d'autre part, à construire dès maintenant un monde à l'échelle humaine basé sur la liberté, l'égalité sociale et l'entraide.  
• Pour mettre en œuvre cet objectif et afin de faire cesser tous les conflits en cours nous revendiquons :  
— l'arrêt immédiat du trafic d'armes international ;  
— la reconversion de l'industrie d'armement ;  
— la reconnaissance internationale de l'objection de conscience, sans aucune contrepartie.  
Pour conclure, nous affirmons que notre engagement, au regard de ce qui précède, dépasse le cadre d'une simple signature. Il est le simple témoignage profond et concret de notre volonté de mettre tout en œuvre pour qu'enfin le pacifisme et l'antimilitarisme soient les valeurs de référence de tous nos actes présents et futurs.

**Fédération anarchiste**

N.B. : Cet appel est disponible sous forme d'une pétition à la librairie du Monde Libertaire, 145, rue Amelot, 75011 Paris.

**Le dessin de la semaine**



**SOMMAIRE**

PAGE 1 : Insécurité : la police veille... les jeunes en meurent (suite p. 3).  
PAGE 2 : Les féministes sont-elles coincées ?  
PAGE 3 : Insécurité : la police veille... les jeunes en meurent (suite de la « une »), Faits et méfaits de la police... dits et non dits des journaux, Infos FA.  
PAGE 4 : Confédération paysanne de l'Hérault : reconnaissance aux forçeps, Nouvelles du front : « Brignoles 93 », Associations, Les salariés : Indiens du XXI<sup>e</sup> siècle.  
PAGE 5 : La Russie dans tous ses états ! (suite de la « une »), Brèves internationales, Nom de Dieu !  
PAGE 6 : Regards sur le Yiddishland.  
PAGE 7 : « La guerre contre les femmes » de Marilyn French, L'Afrique sur Radio Libertaire : « Koumbi », Allumés !  
PAGE 8 : Spécial pétition « Appel pour la paix maintenant », Le dessin de la semaine, Infos FA.